

Les éducateurs veulent être mieux reconnus, y compris dans le Pacte

■ Ils interpellent la ministre Schyns ce jeudi, à Bruxelles, alors qu'une étude met en lumière les difficultés de leur importante mission.

Dans le cadre d'un après-midi de réflexion sur leur métier, les éducateurs en milieu scolaire seront face à la ministre de l'Éducation, Marie-Martine Schyns, ce jeudi après-midi, à Bruxelles. Cette dernière répondra aux questions récoltées par le Centre d'expertise et de ressources pour

l'enfance (CERE), initiateur du rassemblement. Elles concernent trois grandes thématiques: profil de fonction, formation et pratique du métier. Le métier d'éducateur dans l'enseignement secondaire était précisément au centre de la dernière étude annuelle du CERE publiée le mois passé, sur la base de nombreux témoignages récoltés pendant deux ans, puis d'une quinzaine d'interviews approfondies. Principal enseignement: le rôle majeur joué par les éducateurs dans le climat scolaire et le bien-être de tous les acteurs de l'école. Pour autant, leur mission n'est pas remplie sans difficultés, sur lesquelles les auteurs de l'étude souhaitent attirer l'attention.

Il s'agit d'abord de problèmes structurels liés au nombre d'éducateurs par établissement. *"On est sept pour 749 élèves"*, rapporte un des témoins. Bien trop peu, compte tenu du travail d'accompagnement souhaité.

"Bons à tout faire"

Ensuite, un sentiment de frustration peut être lié aux tâches demandées. La situation varie bien sûr d'une école à l'autre, mais le cantonnement dans des tâches administratives ou de surveillance, éloignées de la mission de base, est parfois pris pour un manque de reconnaissance. *"On est des bouche-trous, on est des bons à tout faire"*, lit-on dans un des témoignages.

L'adhésion aux valeurs de l'école est essentielle pour qu'un éducateur puisse exercer son métier sereinement. Lui imposer un code disciplinaire auquel il n'adhère pas provoquera sa frustration, voire fragilisera sa relation avec les jeunes dont il est pourtant essentiel de conserver la confiance.

Une série de difficultés inhérentes aux relations humaines sont également pointées. Les choix à faire entre intérêts individuels et collectifs et l'imprévu au cœur de chaque journée peuvent provoquer souffrances et tensions, surtout quand l'éducateur les vit dans la solitude. Le manque de communication avec la direction, les enseignants et le reste du réseau (PMS...) est d'ailleurs souvent critiqué: *"Ils nous reflent la patate chaude"*, *"On n'a pas beaucoup de retour"*.

Enfin, il arrive encore que le manque de temps et de ressources matérielles renforce la vulnérabilité de ces professionnels qui évoluent au cœur des rapports humains à l'école.

À l'heure où le vivre-ensemble et les objectifs de citoyenneté sont mis en avant par l'institution scolaire, les éducateurs réclament la reconnaissance qu'ils méritent. Y compris dans le Pacte d'excellence, dont ils se sentent un peu les oubliés...

M. Bs

"Celui qui vous accueille en souriant, qui vous guide quand vous êtes perdu"

Rencontre Monique Baus

Thibault Gheysens a 29 ans. Pour lui, le métier d'éducateur, qu'il exerce depuis bientôt trois années scolaires, est une vocation. Aujourd'hui, il travaille en région liégeoise, dans un petit établissement secondaire qui propose le premier degré à une centaine d'élèves. Ce n'est pas sa première école. La précarité de l'emploi sera la seule critique discrètement formulée pendant notre échange, marqué surtout par la passion et l'engagement du jeune homme pour son métier. Vendredi pourtant, il sera à nouveau sur le marché de l'emploi, après la dernière journée de son contrat à durée déterminée.

"Mon envie d'être éducateur remonte à ma propre jeunesse, raconte-t-il. J'ai fait six écoles secondaires différentes. Quand j'arrivais comme nouveau, je ne connaissais personne. L'éducateur était ma première personne de référence, celui qui vous accueille en souriant, qui vous guide quand vous êtes perdu, un père dans la difficulté."

Le jeune éducateur a enchaîné les missions temporaires. Il est bien placé pour souligner l'importance de la direction d'une école. *"C'est elle qui définit les valeurs. Avant d'être à Seraing j'étais dans une grosse école de Bruxelles, dont j'ai gardé un excellent souvenir. Là, la priorité était l'autonomie du jeune, le faire grandir en laissant s'exprimer son identité."*

Thibault aime travailler avec les 12-18 ans. *"Une tranche d'âge qui m'intrigue et m'intéresse"*, dit-il. Ce que d'autres peuvent appréhender comme des difficultés a tendance, au contraire, à l'enthousiasmer. *"L'éducateur ne sait jamais ce qui va arriver. Il est en permanence dans la recherche, la créativité et l'adaptation. C'est ça qui me plaît."*

Doux mais strict et juste

Le jeune homme se définit comme doux mais strict et juste. Sa haute taille et sa carrure de rugbyman (sport longtemps pratiqué et où il œuvre toujours comme coach) en imposent suffisamment. *"Je suis mon*

propre outil de travail, c'est pourquoi je veux rester moi-même. Les élèves doivent respecter le cadre, sinon ils ne progresseront pas. Mais pas question de punir tout le temps."

L'important, estime-t-il, est que toute sanction soit bien comprise. *"Je préfère dire veiller que surveiller. Veiller pour faire en sorte que les jeunes vivent leur scolarité de façon sereine."* Car l'adolescence reste une période compliquée, dans tous les milieux. *"Tous les ados ont besoin d'être sécurisés au niveau de leur confiance en eux."*

Le lien se construit lentement mais peut s'effondrer brutalement suite à une maladresse. La prudence est requise. *"Bien sûr que j'aimerais avoir plus de temps pour tout mais, personnellement, j'utilise tous les petits moments d'accueil, à la grille, le matin ou au relevé des présences. Je m'intéresse. Et je prends soin, dès que possible, de personnaliser les contacts, avec quelques mots pour chacun."* Alors oui, reconnaît-il, ce métier est mal connu et parfois mal considéré. D'où l'intérêt des échanges prévus avec la ministre ce jeudi.

"L'éducateur ne sait jamais ce qui va arriver. Il est en permanence dans la recherche, la créativité et l'adaptation. Moi, c'est ça qui me plaît."

Thibault Gheysens
Éducateur en milieu scolaire
et coach de rugby